

CENT
QUATRE
#104 PARIS

CIRCU
LATI 10^{ème} EDITION n(S)

FESTIVAL
DE LA JEUNE
PHOTOGRAPHIE
EUROPÉENNE

14 MARS / 10 MAI 2020

LE CENTQUATRE PARIS / 5 RUE CURIAL 75019 PARIS / M° RIQUET / WWW.104.FR / 01 53 35 50 00
WWW.FESTIVAL-CIRCULATIONS.COM

INFORMATIONS PRATIQUES

FESTIVAL DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE

**DU 14 MARS AU 10 MAI 2020 AU CENTQUATRE-PARIS,
5 RUE CURIAL 75019 PARIS**

Du mercredi au dimanche

De 14h à 19h

VERNISSAGE PRESSE

Jeudi 12 mars, de 9h à 12h

LE WEEK-END ANNIVERSAIRE – 10^{ème} EDITION

Grand week-end festif avec des œuvres &
des performances inédites & des événements surprises

Samedi 14 Mars, de 14h à 19h

Vernissage ouvert à tous – Gratuit

Dimanche 15 Mars, de 14h à 19h

ACCÈS

MÉTRO : Riquet (M° 7), Stalingrad (M° 2, 5 et 7),
Marx Dormoy (M° 12)

RER E : Rosa Parks

BUS : 45 et 54

TARIFS

• **EXPOSITIONS GRATUITES** : La nef Curial, la halle
Aubervilliers et Little Circulation(s)

• **PLEIN** 6 €

• **RÉDUIT** 4 €, -30 ans, +65 ans, demandeurs d'emploi,
personnes bénéficiant de minima sociaux,
artistes (Maison des artistes, AGESSA), familles
nombreuses (à partir de 3 personnes), personnes
en situation de handicap avec un accompagnateur,
enseignants, personnels de la Ville de Paris, groupes
de 10 personnes, adhérents des lieux et institutions
partenaires, carte CEZAM

• **RÉDUIT** 3 € Abonnés, adhérents PASS 104, PASS
jeune (étudiants et jeunes de moins de 30 ans),
établissements scolaires, adhérents Fetart

• 1 € Pour toute personne ayant déjà visité l'exposition
et souhaitant revenir, sur présentation du billet

• **GRATUIT** pour les enfants de moins de 6 ans

RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK : Festival Circulations

INSTAGRAM : festival_circulations

TWITTER : Fetart (@fetartparis)

LINKEDIN : Association Fetart / Circulation(s),
festival de la jeune photographie européenne

SITES INTERNET

www.festival-circulations.com

www.104.fr

HORS LES MURS EN PARTENARIAT AVEC LA SNCF GARES & CONNEXIONS

Retrouvez deux artistes CIRCULATION(S)
exposés hors les murs du festival, en gare
de Paris Est.

ACCÈS :

Paris Gare de l'Est - Place du 11 novembre
1918- 75010 Paris

Métro : lignes 4, 5 et 7

Transilien : ligne P

Bus : 31, 32, 35, 38, 39, 46, 54, 91

PRÉSENTATION

CIRCULATION(S), UN FESTIVAL EUROPEËEN DÉDIÉ À LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

CIRCULATION(S) est le festival dédié à la photographie émergente en Europe. Au CENTQUATRE-PARIS et dans des lieux satellites en France et à l'international, il révèle chaque année la vitalité de la jeune création et défend la diversité des écritures photographiques aux travers d'expositions et d'événements singuliers. Tremplin pour les artistes, laboratoire prospectif et innovant de la créativité contemporaine, CIRCULATION(S) est devenu en 10 ans un rendez-vous incontournable de la photographie et un révélateur de tendances. Depuis sa création en 2011, le festival a exposé plus de 382 artistes et rassemblé plus de 300 000 visiteurs autour d'une volonté toujours plus forte d'être un événement populaire et exigeant à la fois. La dixième édition anniversaire a lieu du 14 mars au 10 mai 2020. La direction artistique est confiée cette année à Audrey Hoareau, commissaire indépendante, en étroite collaboration avec le comité artistique de CIRCULATION(S).

Pour cette édition spéciale : 300 œuvres, 45 artistes, 42 projets et 16 nationalités représentées, des performances, des événements et des surprises qui se déploient sur 2000 m² d'exposition.

LE CENTQUATRE-PARIS

Un lieu infini d'art, de culture et d'innovation

Situé dans le 19^e arrondissement, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour les publics et les artistes du monde entier.

Chaque année, c'est plus de 380 équipes artistiques qui sont accueillies en résidence : plasticiens, musiciens, danseurs, comédiens ou circassiens. Pensé par son directeur José-Manuel Gonçalves comme une plate-forme artistique collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques, il offre également des espaces aux pratiques artistiques libres et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation unique, à la croisée de l'art et de l'innovation.

LE CATALOGUE DE L' EXPOSITION



Le catalogue de référence bilingue (français/anglais) en couleurs, présentant l'ensemble des artistes et des intervenants de CIRCULATION(S) , est réalisé par les éditions du Bec en l'Air pour la sixième année consécutive.

Il est vendu au prix de 22 € à la librairie du festival, et dans toutes les librairies spécialisées.

DIRECTION ARTISTIQUE

AUDREY HOAREAU, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE L'ÉDITION 2020

Audrey Hoareau est directrice artistique du festival CIRCULATION(S) et commissaire indépendante. Après avoir travaillé au sein des collections du Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône (2003-2016), elle produit et organise des projets d'expositions photographiques. En 2017, elle contribue au lancement du Lianzhou Museum of Photography en Chine, premier musée public de photographie en Chine, et intervient sur sa programmation internationale pendant deux saisons. Elle gère les archives de Peter Knapp et a récemment été nommée commissaire de Photo Basel 2020, satellite d'Art Basel et unique foire consacrée à la photographie en Suisse.

FOCUS BIÉLORUSSIE



Le festival confirme sa volonté d'explorer et de mettre en lumière les scènes émergentes européennes encore confidentielles avec cette année un focus sur la Biélorussie. Lors d'une invitation à The Month of Photography in Minsk (MPM) en 2019, CIRCULATION(S) a découvert une scène florissante et avant-gardiste et en donne un aperçu au travers des propositions de quatre jeunes photographes aux univers singuliers.

SECTIONS THÉMATIQUES

A nouveau pour cette édition 2020 l'exposition mettra en avant cinq sections thématiques qui ont été définies pour que les travaux vivent en cohérence visuelle et dialoguent les uns avec les autres. Impondérables ou inattendus, les différents thèmes confrontent des écritures motivées par l'injustice sociale ou par l'angoisse générée face au monde de demain. D'autres espaces abordent la question complexe de l'identité ou celle directement liée à la nature du médium, à l'expérimentation formelle.

PROGRAMMATION

LA GALERIE INVITÉE

Persons
Projects
THE
HELSINKI
SCHOOL

Fondée en 1995 à Helsinki, la galerie Persons Projects (anciennement appelée Taik Persons) s'établit à Berlin en 2005. La galerie représente un groupe d'artistes confirmés et émergents choisis. Le programme fonctionne autour d'une pratique artistique rigoureuse sur le plan conceptuel, avec un intérêt particulier pour le procédé photographique. Il s'agit d'une galerie de premier plan pour ces artistes sélectionnés qui forment désormais l'École d'Helsinki. La galerie participe à des salons d'art internationaux et expose ses principaux artistes dans des musées. La galerie travaille également avec des maisons d'édition indépendantes afin de publier des livres d'art en édition limitée.

L'ÉCOLE INVITÉE

F PH **FAMU** PHOTOGRAPHY

Le festival invite chaque année une école européenne dédiée à la photographie. Pour cette dixième édition, le département photographie de l'école FAMU à Prague présente 2 artistes. FAMU est la cinquième plus ancienne école de cinéma au monde. Le Département de la photographie a été fondé en 1975, ce qui en fait l'une des plus anciennes institutions du genre en Europe. La singularité de la formation réside dans la rencontre entre procédés de photographie classique et techniques digitales et multimédias. Le programme offre aux apprentis photographes un cursus dont le but n'est pas seulement de maîtriser la photographie en tant que technique, mais aussi de l'envisager comme espace de réflexion critique et de confrontation au monde.

C'est un privilège que de s'adresser à la jeunesse. Quels horizons promis ? Quelles envies pour demain ? Ni instable, ni désorientée, contrairement à ce qui lui est souvent reproché, la jeunesse sait où elle va. Et pourtant, elle subit le poids du paradoxe d'une société qui la vante autant qu'elle en a peur. Depuis dix ans, Circulation(s) fait de cette émergence une spécialité, un pari exclusif.

Comme l'a défini sa fondatrice Marion Hislen, le festival « milite pour un décroisement et une confrontation des regards. Il propose un panorama effervescent de la création contemporaine en Europe à travers la photographie ». Une veille attentive du secteur et l'étude de centaines de dossiers de candidatures nous ont permis de dessiner cet état des lieux. Devant ce panorama, je ne peux que faire ce constat : portée par une vague créative, la photographie émergente est bien loin de l'essoufflement. Le festival, légitimé par le monde de la photographie qui s'accorde pour l'élire parmi ceux qui comptent, s'affirme une nouvelle fois comme porte-parole de cette génération de photographes venus de toute l'Europe.

Fort de son succès critique et public, Circulation(s) doit tout aux artistes. Édition après édition, ils nous prouvent la nécessité de leur existence. Que serait notre société sans eux ? Pourtant, il est bien difficile de faire ce choix déraisonnable de la vie d'artiste. Aujourd'hui, il est plus que jamais vital d'alerter et de lutter pour une reconnaissance du statut et une amélioration du quotidien des photographes. Contre l'incertitude, la solitude, la précarité, ils nous livrent leur pensée, leur écriture, leur passion... Poussés par une urgence indéfinissable, ils ont tant à nous dire.

Cette année, 45 artistes ont été sélectionnés. Avec l'aide du comité artistique et du jury, j'ai conçu une programmation empreinte de la culture des 16 nationalités, marquée par l'engagement. Avec la volonté de thématiser le parcours, cinq chapitres ont été définis pour que les travaux vivent en cohérence visuelle et dialoguent les uns avec les autres. Impondérables ou inattendus, les différents thèmes confrontent des écritures motivées par l'injustice sociale ou par l'angoisse générée face au monde de demain. D'autres espaces abordent la question complexe de l'identité ou celle directement liée à la nature du médium, à l'expérimentation formelle.

Ce n'est pas un hasard si, dès l'origine, le festival a déterminé son champ d'action sous le prisme de l'Europe. À chaque édition se crée une communauté de photographes qui échange et vit ensemble. Si le monde numérique a disloqué l'esprit collectif, nous éprouvons tous le besoin de trouver des voix ou des espaces d'expression communs. À l'heure du Brexit et de la montée des mouvements national-populistes, il est temps de recréer du lien. Même si l'Union européenne a en quelque sorte failli sur ce point, même si elle semble se désunir et perdre sa force fédératrice, c'est grâce à la culture et à des projets artistiques que nous pouvons encore vivre l'Europe. Par exemple et dans la continuité de l'initiative lancée l'an dernier avec la Roumanie, un focus sur la Biélorussie révèle de nouveaux talents de ce territoire méconnu en plein essor.

Multiplier les projets, organiser des hors-les-murs, traverser les frontières, on ne peut évoquer Circulation(s) sans rendre hommage à l'incroyable équipe qui l'anime. Largement féminine, peuplée de caractères affirmés, de jeunes âmes passionnées, dévouées voire militantes, l'association Fétart porte avec le cœur cette volonté de faire, avec rigueur et sérieux. Et l'envie de toujours grandir.

Dans un monde où les intérêts gouvernent, nous souhaitons avant tout offrir une alternative aux médias de masse, au web et aux réseaux saturés par la bêtise et l'étroitesse. Circulation(s) s'est fondé sur des valeurs d'éducation et de transmission. Cette année, je m'engage avec toute l'équipe à rassembler autour de l'image, à faire ce pas de plus dans la lutte contre l'ignorance, à proposer un contrepoids nécessaire face à la faillite d'un système. Le festival, fort de son esprit fédérateur, n'a pour seules vocations que de soutenir la création contemporaine et d'accompagner le public dans ses découvertes et son enrichissement. C'est une promesse pour cette édition et les autres à venir.

« Les mêmes qui lui ont ôté les yeux reprochent au peuple d'être aveugle. » John Milton

AUDREY HOAREAU

SÉCTIONS THÉMATIQUES

Ceux que l'on ne voit pas

ALVADO Joan
FRANCH Maxime
MASSÉUS Marinka
MEHRDJU Schore
PRIGNOT Maroussia & ALVAREZ Valerio
SCIANÒ Anita
SHEBETKO Anton

Le monde de demain

LUKASIEWICZ Marie
MARTIKAINEN Eugene
SCHOONE Debbie
STAHL Henrike
TAMMI Maija
TOIJA Leevi
VON DER OSTEN Felix

L'image à l'excès

BEHRENDT Norman
CATERINA Chiara
DE NOOY Arjan & GEENE Anne
MENNER Simon

En quête de soi

AVAGLIANO Chiara
BASSIOUNI Marwan
BONHEUR Marvin
DÉPOSÉ Nathalie
HADZHIYSKA Vera
SAKELLARAKI Ioanna
SERVE Nicolas
SOLARSKI Michal & LIBOSKA Tomasz
ZARI Alba

Explorations photographiques

DE WANDEL Jeroen
HOEK Jan
KUMPULAINEN Ville
LEVRAT Vincent
MESIĆ Lana
PERŁOWSKA Weronika
ROBIN Cyrille
SENLIS Margaux
VATANEN Niina

Focus Biélorussie

GRABCHIKOV Pavel
HANCHARUK Ihar
SARYCHAU Maxim
SVYATOGOR Masha

Hors Les Murs - SNCF Gares & Connexions

ECKHARDT Tamara
NOLLE Jana Sophia

Ceux que l'on ne voit pas

De la mobilisation individuelle au militantisme collectif, de l'acte citoyen au propos à vocation politique, plusieurs projets témoignent du potentiel unique d'engagement de la photographie contemporaine.

Pour certains artistes, cette fonction est moteur. Ils placent le médium et leur pratique au service d'une cause. La photographie devient alors une voix pour alerter sur des situations méconnues, souligner des inégalités, pointer des discriminations... Sans pour autant entrer dans le champ journalistique, le rôle de l'image devient celui d'un langage à part entière utilisé pour représenter et interpréter une réalité.

En définitive, l'image seule ne compte pas : la scénographie et la forme finale de l'œuvre décuple son pouvoir et son impact. L'essentiel est de dire et de rendre visibles certaines des problématiques de notre temps.



ALVADO Joan

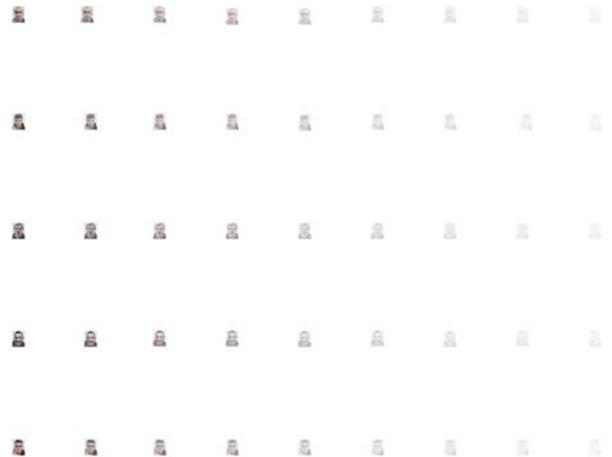
ESPAGNE

Né en 1979, vit et travaille à Barcelone.

« The Last Man on Earth »

Au centre de l'Espagne se trouve une région montagneuse surnommée la « Laponie espagnole » en raison de sa densité de population, l'une des plus faibles d'Europe : 7,34 habitants/km² et ce, sur plus de 65 000 km².

Le dépeuplement est un phénomène méconnu et peu considéré par nos sociétés toujours concentrées sur la vie des capitales et des centres névralgiques. Il s'agit pourtant d'un phénomène qui touche la plupart des pays développés. Dans « The Last Man on Earth », Joan Alvado se questionne sur la situation et le devenir de ces territoires sinistrés. En effet, si la population de ces zones poursuit sa décroissance à un tel rythme, demain, certaines régions pourraient être partiellement ou totalement privées de présence humaine. Quelle vie viendra animer ces paysages délaissés, désertifiés ? Que restera-t-il si la population venait à disparaître ?



FRANCH Maxime

FRANCE

Né en 1996, vit et travaille à Nancy.

« Les Invisibles »

En 2012, le nombre de personnes sans domicile fixe en France était estimé à 143 000 par l'INSEE. Aucun nouveau recensement national n'a été effectué depuis cette date. Le collectif « Les Morts de la rue » a recensé 566 décès de sans-abris en 2018. « Les Invisibles » sont les portraits de ceux qu'on ne regarde pas, à qui on ne parle pas, à qui l'on n'offre qu'un sourire gêné et parfois une pièce, ceux que l'on oublie aussitôt. Pour son installation, Maxime Franch a choisi une forme particulière pour parler de cette population marginalisée : la photographie d'identité, preuve administrative et inaltérable de son appartenance dans la société. Il a choisi de nous confronter dans un rapport frontal à ces visages marqués, ces abîmés de la vie. Pas d'échappatoire possible, ici, ils ne sont plus invisibles.



MASSÉUS Marinka

PAYS-BAS

Née en 1970, vit et travaille à Amsterdam.

« Chosen [not] to be »

Cette série fait partie intégrante d'un projet plus global intitulé « Radical Beauty » qui vise, par la photographie, à donner aux personnes atteintes de trisomie 21 la visibilité qu'elles méritent dans les arts visuels. Les jeunes femmes avec lesquelles Marinka Masséus travaille partagent toutes une forte volonté de réussir. Elles luttent chaque jour contre la frustration et le sentiment d'infériorité. Avec « Chosen [not] to be » l'artiste engage une réflexion sur leur quotidien – les obstacles qu'elles rencontrent, le refus de la société d'admettre leurs capacités, l'invisibilité de ce qui forme leur personnalité véritable – et cherche à traduire visuellement leurs expériences. Son ambition est de défendre cette cause tout en soulignant l'individualité, la beauté et l'essence de ses modèles. Subtilement, Marinka Masséus rend compte de cet équilibre fragile entre valorisation et dénonciation.



MEHRDJU Schore

ALLEMAGNE / IRAN

Née en 1983, vit et travaille à Berlin et Hanovre.

« The Second »

« The Second » est une série qui explore le statut social des femmes au Tadjikistan. « Une femme sans mari ne vaut rien ici ! », voilà ce que l'artiste a régulièrement entendu de la bouche des femmes qu'elle photographiait. Pour être respectées par la société, les femmes tadjikes doivent être mariées - que ce soit comme première ou deuxième épouse. c'est principalement pour cette raison que le concept de polygamie est devenu un principe répandu dans la société tadjike, même s'il est puni par la loi. Le contrat de mariage musulman, appelé « Nikoh » autorise les mariages polygames, mais laisse les deuxièmes épouses et leurs enfants sans aucun droit. C'est pourquoi l'artiste a travaillé en collaboration avec elles pour créer des portraits anonymes, loin de toute stigmatisation.



PRIGNOT Maroussia & ALVAREZ Valerio

BELGIQUE

Nés en 1981-1976, vivent et travaillent à Forest.

« Here, Waiting »

Des milliers de réfugiés attendent qu'on statue sur leur sort dans des centres d'asile disséminés dans toute la Belgique. Depuis 2015, Maroussia Prignot et Valerio Alvarez se rendent régulièrement dans l'un de ces centres pour mener un travail au long cours sur ce sujet. Afin de démontrer la complexité de cette situation, ils multiplient les actions de création en collaboration avec les habitants du centre qu'ils photographient et qu'ils invitent à des ateliers autour des images réalisées. Certains réinventent leur portrait, d'autres interviennent sur les images, transformant le point de vue des photographes, lui donnant une continuité, ou au contraire provoquant une rupture. L'utilisation d'une photocopieuse pour créer des portraits à mettre en regard des documents administratifs nécessaires à la demande d'asile, dénonce les mécanismes de l'appareil bureaucratique.



SCIANÒ Anita

ITALIE

Née en 1989, vit et travaille à Bologne.

« Agiografie »

Avec Agiografie, Anita Scianò célèbre la force d'esprit de quelques figures féminines choisies. Dans cette collection d'histoires, ces femmes, souvent seules et incomprises, ont fait de leurs croyances leur but ultime, parfois jusqu'au sacrifice. Aujourd'hui, ces femmes sont appelées des martyres. Au-delà d'un intérêt pour la religion, Anita Scianò élabore son projet sous le prisme d'une curiosité historique et artistique. Elle manipule et retravaille chaque polaroid – par le dessin, la couture, le brûlage ou encore le collage – pour enrichir les photographies de détails singuliers en lien avec le martyr.

Derrière une apparente légèreté, Anita Scianò soulève de véritables questionnements profonds sur les martyrs des temps modernes, toutes les femmes en souffrance dans les différentes couches de notre société. C'est une ode à l'héroïsme féminin dans tous ces états.



SHEBETKO Anton

UKRAINE

Né en 1990, vit et travaille à Amsterdam.

« Common People »

Bien que difficile à évaluer, on estime que les homosexuels représenteraient 5 à 10 % de la population mondiale. Certains pays se démarquent par leur homophobie comme l'Ukraine d'où vient Anton Shebetko. Dans ces terres hostiles, la majorité des homosexuels ne feront jamais leur coming-out et vivrons dans le mensonge vis-à-vis de leur entourage et d'eux-mêmes, avec la crainte que la vérité éclate et ne vienne nuire à leur carrière et à leur vie privée. La communauté gay ukrainienne se compose presque exclusivement de ces homosexuels « cachés ».

Ils sont les protagonistes du projet Common People. Sous la forme d'une installation incisive et imposante, ce travail repose sur les portraits « impersonnels » d'une douzaine d'entre eux. Anton Shebetko s'attaque au portrait, genre des plus classiques dans l'histoire de la photographie. Il réalise un acte hautement symbolique par la destruction des visages de ceux qu'il considère comme des héros. Par la répétition du geste et par la déchirure, il dénonce les silences imposés, les discriminations et l'intolérance.

Le monde de demain

La photographie sait cristalliser tous les espaces-temps, pourtant on lui attribue machinalement la teinte nostalgique du passé. Pour les artistes de cette section, l'avenir est sans conteste plus passionnant. De leurs voyages vers le futur, ils reviennent avec une vision clairvoyante mais quelque peu inquiétante. Devant l'état du monde et toutes les déviations dont nous sommes responsables, il est bien difficile d'échapper aux angoisses d'anticipation. Depuis toujours, l'art constitue l'un des palliatifs les plus efficaces face à la folie des hommes.

Constat d'état ou fiction, si les artistes se projettent c'est surtout dans le but de nous mettre face à notre conscience et à cette inquiétude ultime : que laisserons-nous à nos enfants ?



LUKASIEWICZ Marie

FRANCE

Née en 1982, vit et travaille à Paris.

« **Beyond White coral** »

Dans notre imaginaire collectif, les coraux apparaissent comme des talismans contre le mal, des objets de collection convoités ou encore comme des créatures dotées d'un pouvoir de guérison. Dans le monde réel ou dans les fictions, ils fascinent les hommes depuis des millions d'années. Malgré cela, plus de 40 % des récifs coralliens ont été détruits au cours des trente dernières années. Inspirée d'une gravure de Philips Galle datant du XVII^e siècle qui représente le pillage des fonds marins, Marie Lukasiewicz a développé une enquête visuelle en strates sur le blanchiment et la destruction des coraux, ainsi que sur l'exploitation de ses propriétés dans l'industrie parapharmaceutique. Mélangeant à la fois récits documentaires et créations dans sa pratique artistique, elle remet en question nos habitudes de consommation persistantes et destructrices. Son travail nous murmure que « nous sommes la nature se détruisant elle-même ».



MARTIKAINEN Eugene

RUSSIE

Né en 1983, vit et travaille à Pragues.

« **Doesn't look like anything to me** »

Les outils actuels d'imagerie technique et scientifique produisent des images qui nous renseignent au-delà de la simple observation. La nature, les propriétés de n'importe quel objet ou encore la géométrie dans l'espace sont décrits avec une précision de pointe. Cependant, ces images scientifiques s'éloignent de ce qui est et peut, en réalité, être perçu par l'œil humain. La numérisation et le traitement algorithmique déforment la perception et l'échelle. Les couleurs saturées remplacent les couleurs réelles. À l'origine, cette gamme colorée a pour but de fournir des détails sur la composition chimique, la température et d'autres propriétés observées de l'objet. « Doesn't look like anything to me » explore l'esthétique technique, l'imagerie scientifique et soulève de nombreuses questions sur la distorsion des objets dans un contexte spécifique. Eugene Martikainen souligne l'ambiguïté de ces nouvelles images, la contradiction causée par l'écart entre l'attente d'un document décrivant la réalité (perçue) et les aberrations provoquées par les outils et méthodes d'observation utilisés.



SCHOONE Debbie

PAYS-BAS

Née en 1994, vit et travaille à Breda.

« How to Farm a Fish »

Nous sommes plus de sept milliards d'humains sur terre. Ce chiffre augmente chaque jour, tout comme nos besoins alimentaires. Si l'agriculture actuelle ne suffit pas à nourrir tout le monde de façon durable, une solution doit bien exister. La recherche scientifique démontre justement que le progrès de l'industrie alimentaire pourrait répondre à ce besoin.

Debbie Schoone explore plusieurs de ces systèmes, généralement fermés au public, mais dont le rôle s'avère déterminant pour l'innovation alimentaire.

« How to Farm a Fish » observe la pisciculture, considérée comme le moyen le plus efficace pour modifier notre consommation et réduire voire stopper la pêche de poissons sauvages. À travers une variété d'images et de supports, du livre à l'installation, Debbie Schoone révèle ce sujet délicat et engagé.



STAHL Henrike

ALLEMAGNE

Née en 1980 vit et travaille à Paris.

« Le jour où nous avons fait de l'insouciance un souvenir. À mes enfants. »

Il fait nuit à la plage de Beauduc (Camargue). L'insouciance règne, cinq adultes se baignent, fument, dansent. Ils s'émerveillent ensemble du spectacle que la nature leur offre. Sans réaliser qu'un jour ce lieu suspendu n'existera plus. Ce projet est né du cri d'un parent, prise de conscience de l'ambiguïté d'un monde où l'imprudence des adultes contraste avec l'urgence de nos enfants. Il exprime notre insolence, traduit notre insouciance, celle que nous leur enlevons, que nous gardons précieusement, égoïstes, pour satisfaire nos qualités de vie. À l'origine, aussi, le besoin de se faire pardonner. Henrike Stahl raconte l'histoire d'un paradoxe au travers d'une installation sensible et immersive. Les photographies flottantes, délavées, presque effacées, laissent apparaître un futur qui se noie, insouciance perdue (volée) de nos enfants.

Texte: Marie Benaych et Romain Bitton / imprévues



TAMMI Maija

FINLANDE

Née en 1985, vit et travaille à Helsinki.

« White Rabbit Fever »

« Alors c'est comme ça, tout ce qui commence doit nécessairement avoir une fin ? » Notre existence est limitée, ou plus précisément, encadrée par le temps. La mort est une expérience primaire qui fait partie intégrante de la vie elle-même. Maija Tammi explore différentes approches relatives à la mort et à la maladie, à travers une pratique visuelle scientifique, et néanmoins poétique et abstraite.

« White Rabbit Fever » est un terme inventé par l'artiste faisant référence à une maladie imaginaire, l'archétype d'une pathologie. La structure de son œuvre gravite autour de deux axes : le premier révèle le déclin et la disparition finale du lapin, et le second montre la croissance des lignées cellulaires humaines immortelles qui ont survécu ou survivront aux patients dont elles ont été extraites. Maija Tammi donne une visibilité au temps, à travers la perspective de la vie et de la mort.



TOIJA Leevi

FINLANDE

Né en 1998, vit et travaille à Helsinki.

« Consumer in Wonderland »

Avec « Consumer in Wonderland », bienvenue dans le monde merveilleux des centres commerciaux ! Dans leur communication, mieux que de simples espaces dédiés au shopping, ils se définissent comme de véritables lieux de vie, surréalistes et exceptionnels. En détournant l'imagerie publicitaire et en travaillant le support avec originalité, Leevi Toija remet tout à plat. Il recherche la vraie nature des « malls » et souligne leur atmosphère particulière entre ennui et saturation. Cette série se concentre aussi sur la banalité de ces espaces publics et le paradoxe qu'ils induisent : tout en nous plongeant dans l'anonymat le plus total, les centres commerciaux nous exposent avec violence aux yeux de tous.



VON DER OSTEN Felix

ALLEMAGNE

Né en 1989, vit et travaille à Cologne.

« Every three seconds »

Centrée sur le Danemark, « Every three seconds » est un essai photographique sur la viande de porc. Volontairement provocateur, il expose « crûment » les dérives de l'industrie agro-alimentaire et dénonce la consommation de masse.

« En 2018, le pays a élevé plus de 32 millions de porcs dans 5 000 exploitations porcines. En 2019, la production devrait augmenter et certains pensent même que la production annuelle doublera, atteignant le chiffre magique de 50 millions. D'après ces chiffres, il y a environ six fois plus de porcs que de Danois au Danemark. »

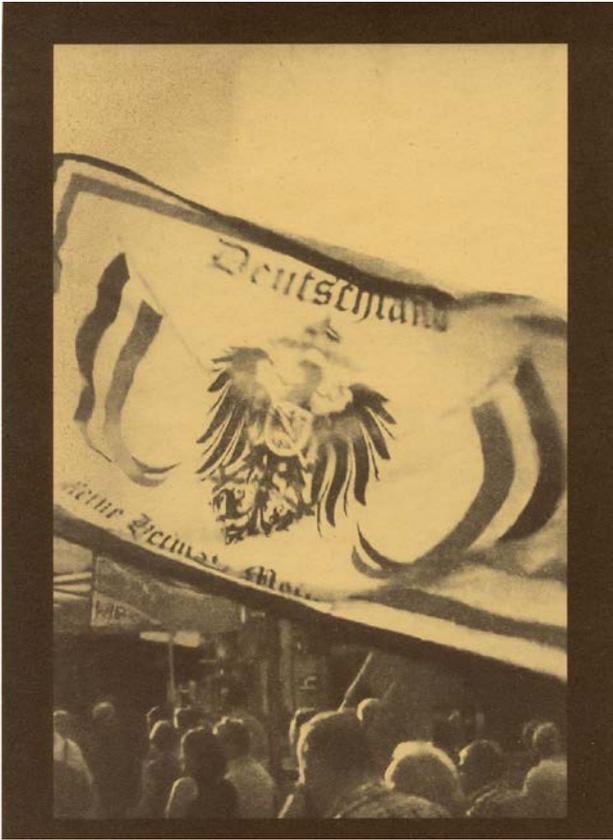
D'où provient toute cette viande et où finira-t-elle ? Felix von der Osten s'attache à montrer comment le porc accompagne la vie quotidienne des Danois, jusqu'à établir une relation culturelle avec la viande elle-même.

L'image à l'excès

Nous le savons, nous évoluons dans un monde saturé par l'image. Malgré tout, nous continuons déraisonnablement à l'alimenter de photographies, pour la majeure partie inutiles, qui se perdent dans les limbes de la toile.

Il est impossible d'évoquer la question de l'image sans aborder la mutation de notre système, en particulier l'influence critique d'internet et l'omniprésence des réseaux sociaux. Noyés dans les algorithmes et les bases de données, nous laissons désormais aux ordinateurs le droit de régir nos envies, nos goûts, nos décisions.

Accessibles et consultables, toutes les images diffusées souffrent d'un défaut de statut. Désormais elles n'ont plus de propriétaires et sont le bien de tout un chacun. L'archive personnelle est devenue universelle. Les instantanés de nos vies se ressemblent tous. Des banques d'images sur tous les sujets sont à notre disposition. Même les secrets de l'Histoire les mieux gardés sont à présent largement disséminés.



BEHRENDT Norman

ALLEMAGNE

Né en 1981, vit et travaille à Berlin.

« Alternative, 2019-20 »

«Alternative, 2019-20» est une exploration du langage visuel des médias de masse et de la manière dont les problèmes de l'eurosepticisme et de la montée de l'extrême droite en Allemagne sont représentés dans les médias sociaux. À l'aide de contenus de profils YouTube et Facebook, l'artiste se demande comment la manipulation et le langage du pouvoir influencent les débats politiques et les processus démocratiques. Il explique également comment les médias sociaux ont contribué à un environnement politique «post-vérité».

Comme dans de nombreux autres pays européens, l'orientation des partis politiques de gauche vers le néolibéralisme a également conduit à une montée des partis populistes de droite et à leurs solutions simplistes pour des questions complexes. La montée en puissance du parti d'extrême droite allemand AFD traduit le mécontentement de nombreux citoyens face aux solutions proposées par les partis traditionnels et l'absence de réelle opposition.

Avec ce polyptyque de 175 cyanotypes, Behrendt met en évidence l'évolution politique, la transmission et la manipulation à travers ces images pixellisées, transitoires et recyclées.



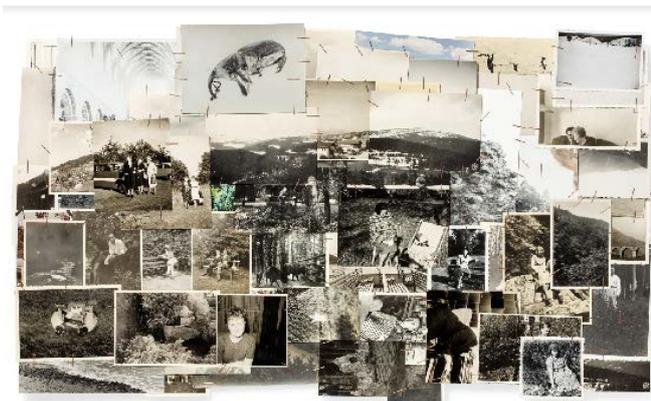
CATERINA Chiara

ITALIE

Née en 1983, vit et travaille à Rome.

« The Afterimage »

L'installation « The Afterimage » propose un voyage dans les images via la confrontation de deux types d'archives. La première est composée de milliers de diapositives personnelles récupérées et accumulées par Chiara Caterina pendant plus de dix ans. La seconde est une masse d'informations collectives issues de la recherche sur Internet (images, textes, sons, vidéos). Ces deux bases de données viennent ici dialoguer, questionnant ainsi le spectateur sur le pouvoir de réminiscence des images et sur les possibles dérives de l'immersion dans la plus grande archive numérique publique au monde. Il s'agit d'une question-réponse entre l'humain et la machine : un algorithme conçu pour reconnaître et analyser des images anciennes et perdues vient proposer différents chemins pour se les réapproprier. Une autre existence possible prend vie, nourrie des univers multiples et changeants du World Wide Web.



DE NOOY Arjan & GEENE Anne

PAYS-BAS

Nés en 1965 et 1983, vivent et travaillent à La Haye.

« The Universal Photographer »

« The Universal Photographer » offre une introduction à la vie, au travail et au point de vue de U. (1955-2016), un homme qui a produit plus d'images, sur plus de sujets et dans plus de styles différents qu'aucun autre photographe. En U., on peut reconnaître plusieurs caractéristiques de multiples photographes, scientifiques et collectionneurs. Mais les principaux personnages de la nouvelle de Flaubert, Bouvard et Pécuchet, sont sans doute les plus proches de sa personnalité.

Comme eux, U. avait tendance à copier, collecter, combiner et étudier, et comme eux, il manquait de sens commun. La première qualité de la photographie – copier – est poussée à l'extrême par l'approche efficace de U. En lisant l'histoire de la photographie comme des photos de photos de photos, le travail de U. pourrait bien être une invitation à découvrir encore plus d'images. Bouvard et Pécuchet auraient dit : « *Pas de réflexion ! Copions !* ».



MENNER Simon

ALLEMAGNE

Né en 1978, vit et travaille à Berlin.

« Images from the Secret Stasi Archives »

À l'heure où la surveillance se banalise par des moyens digitaux et technologiques avancés, Simon Menner construit un travail au long court sur les thèmes de l'observation, la surveillance et le camouflage. Pendant quatre ans, il s'est plongé dans les archives de la Stasi, sinistre police secrète de l'Allemagne de l'Est. Comment porter une perruque ? Comment fixer correctement une fausse moustache ? Une grande partie de ces images documente méthodiquement l'art du déguisement. Vaste et organisée, on retrouve dans le fonds tous les usages de la photographie appliquée à l'espionnage : opérations secrètes de perquisition ou catalogues de codes et signaux à l'usage des espions; on ne se prive pas de l'utiliser aussi pour les moments festifs et les soirées « déguisées » arrosées ! En se réappropriant ce flot d'images, Simon Menner met en exergue, avec humour et second degré, une sombre page de l'histoire européenne.

En quête de soi

Si la photographie a pour faculté première de nous positionner en tant qu'observateur du monde extérieur, elle sait aussi pousser à se tourner sur soi. Sous la forme d'enquêtes approfondies, les artistes d'aujourd'hui questionnent leurs racines, leur passé, leurs cultures. Le mystère inhérent à toute histoire de famille forme bien souvent le point de départ de ces questionnements. Une certaine forme de nostalgie liée à l'enfance, à la jeunesse constitue aussi la base de certains sujets. Loin de l'acte égoцентриque, il s'agit là de documenter pour mieux comprendre et se comprendre.

Avec une réelle ambition constructive, chacun déploie et dévoile une partie de son histoire en images. Sensible et chargé de ses expériences, l'artiste se sert de sa photographie pour parachever son introspection et exposer le fruit de ses recherches au regard de l'autre.



AVAGLIANO Chiara

ITALIE

Née en 1988, vit et travaille à Londres.

« Val Paradiso »

Chiara Avagliano se sert des souvenirs de sa propre enfance en Italie pour construire la vallée imaginaire de « Val Paradiso », un cadre idéal pour son travail autour des rituels de l'amitié féminine, de l'enfance et de la mythologie. La série nous raconte une histoire à plusieurs entrées autour d'un lac magique, inspiré du lac Tovel qui se colore de rouge durant les mois d'été à cause d'un étrange phénomène naturel. Entremêlant la science, la magie et la réalité, Chiara Avagliano positionne le lac comme un puissant symbole mythologique, explorant la manière dont les mondes imaginaires de l'enfance changent et évoluent avec l'âge. Attachée à faire participer sa sphère intime dans sa production, elle rejoue, accompagnée de ses proches et amis, les expériences de sa jeunesse. Dans ce conte de fées moderne, elle exprime l'urgence de retrouver ce qui est perdu à travers un cycle infini de souvenirs répétés, et finalement transformés.



BASSIUNI Marwan

SUISSE

Né en 1985, vit et travaille à Amsterdam.

« New Dutch Views »

Durant l'année 2018, Marwan Bassiouni a visité plus de soixante-dix mosquées à travers les Pays-Bas. Pour son projet « New Dutch Views », il a créé trente photographies de paysages prises depuis l'intérieur des mosquées, à travers leurs fenêtres, en suivant pour chaque prise de vue le même protocole strict. Cette série souligne la diversité de ces lieux mais surtout le contraste apparent avec le paysage hollandais tout aussi diversifié, mais immédiatement reconnaissable.

Le travail de Marwan Bassiouni interroge la manière dont l'islam est représenté en Occident. Il met en évidence cette nouvelle société dans laquelle plusieurs cultures coexistent et se côtoient. « New Dutch Views » est aussi un portrait symbolique de la double culture de l'auteur.



BONHEUR Marvin

FRANCE

Né en 1991, vit et travaille à Paris.

« La trilogie du bonheur »

Marvin Bonheur a grandi dans ce qu'on a appelé les « no go zone » de la Seine-Saint-Denis, là où l'espoir est une denrée rare. Comme tout son entourage, il traîne, il joue et comprend vite qu'il portera toute sa vie ce qu'il est et d'où il vient. En 2014, il entame son projet « Alzheimer », une série sur des lieux hantés du 93, réalisée avec un appareil compact argentique 35 mm. Dans le second volet, « Thérapie »; il poursuit sa quête de compréhension de ce territoire et de sa propre identité. Aujourd'hui, il clôt la trilogie avec ce chapitre « Renaissance », une revanche en images qui pointe encore la stigmatisation des origines et les stéréotypes. Avec fierté et parfois un peu de nostalgie, Marvin Bonheur nous livre dans sa « recette du bonheur » en trois étapes, la vision de son monde, un regard assumé et sincère sur la vie en banlieue.



DÉPOSÉ Nathalie

FRANCE

Née en 1973, vit et travaille à Paris.

« La Frontière »

En 1932, à l'âge de dix ans, le grand-père de Nathalie Déposé fuit l'Espagne et la misère pour traverser seul la frontière. C'est en France, quelques années plus tard, qu'il rencontre celle qui deviendra la grand-mère de l'artiste. Après la mort de son grand-père, Nathalie Déposé se rend compte que personne n'a la même version de son parcours. Ainsi confrontée à la fragilité du souvenir, elle décide de regrouper les éléments dont elle dispose et de raconter cette histoire avant qu'elle ne s'efface complètement. Elle refait son trajet, creuse et étudie les différentes strates de sa mémoire à partir de photographies de la frontière qu'il avait précieusement gardées, ainsi que de deux vidéos qu'elle a elle-même tournées vingt ans plus tôt. Sur cette frontière, fragile liseré entre réel et imaginaire, elle remonte le fil d'une histoire intime ancrée dans l'histoire collective.



HADZHIYSKA Vera

BULGARIE

Née en 1993, vit et travaille à Portsmouth (UK).

« With the name of a flower »

« With the name of a flower » est une enquête sur les changements de noms imposés à la population musulmane en Bulgarie, entre 1912 et 1989. Ce projet tient compte d'un contexte historique, politique et idéologique large et complexe. Il témoigne également de la vision intime d'une famille en décryptant les souvenirs des protagonistes et de leur descendance, directement affectés par ces changements de noms. À travers l'usage de la photographie, de la performance, d'une installation son et vidéo, d'archives et d'objets, Vera Hadzhiyska lève le voile sur cette partie méconnue de l'histoire bulgare. Elle interroge aussi les effets des solutions imposées par l'État sur la construction de l'identité et la mémoire de plusieurs générations de musulmans bulgares. Ce projet vise à souligner les traces laissées par ces événements dans la culture actuelle, la religion et l'identité du pays.



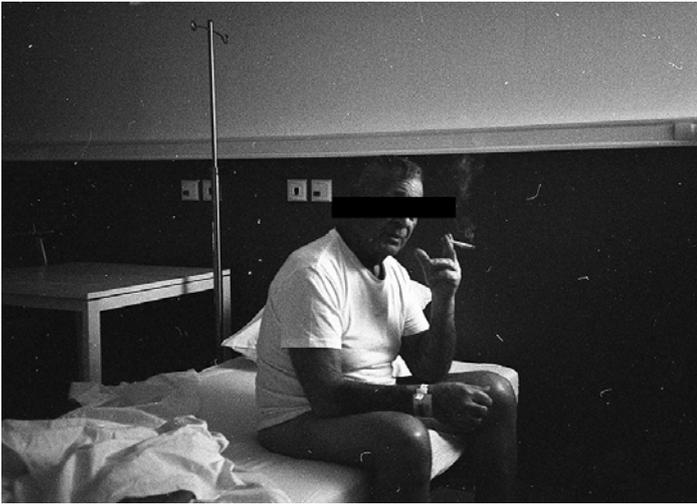
SAKELLARAKI Ioanna

GRECE

Née en 1989, vit et travaille entre Bruxelles et Londres.

« The Truth is in the Soil »

Inspirée par le chant des lamentations dans la Grèce antique, Ioanna Sakellaraki a vécu auprès des dernières communautés de pleureuses traditionnelles de la péninsule du Magne afin de saisir des traces du deuil et du chagrin. Son projet « The Truth is in the Soil » répond à une réflexion personnelle autour du deuil impossible de son père et de sa propre construction dans sa culture et sa famille. En rapprochant son expérience personnelle des performances dramatiques des pleureuses, elle étudie la subjectivité spirituelle des rites funéraires grecs. Ces images aux supports originaux sont un ensemble de transition entre l'état de chagrin et l'état de libération vis-à-vis de la mort.



SERVE Nicolas

FRANCE

Né en 1990, vit et travaille à Aix-en-Provence.

« Ethanol »

Se sentant peu à peu glisser dans la dépendance à l'alcool, Nicolas Serve prend la décision d'entrer en clinique de désintoxication un jour de janvier 2019. Il se trouve à la fois dépassé mais clairement conscient de la place que tient dans sa vie quotidienne cette addiction que l'on définit comme l'une des plus sévères. À la manière d'un journal intime, la photographie va l'accompagner dans cette période trouble ponctuée de manque, de traitements, de rencontres. « Ethanol » est une série d'impressions, d'instantanés, de formes plus ou moins abstraites qui traduisent un état de transition ambiguë : entre fragilité et force, entre honte et fierté. C'est un combat lent, sourd, avec soi-même, que Nicolas Serve a choisi de fixer par l'image.



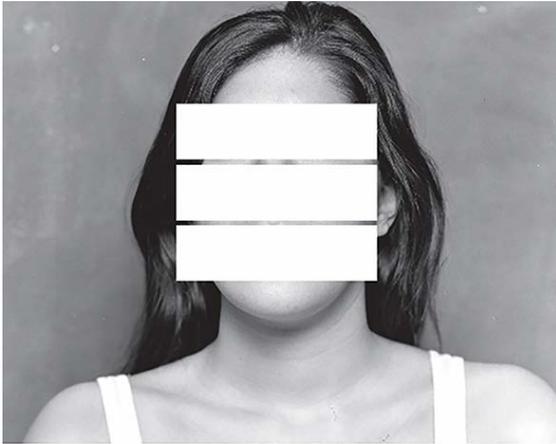
SOLARSKI Michal & LIBOSKA Tomasz

POLOGNE

Nés en 1977 et 1976, vivent et travaillent à Londres et Katowice.

« Cut it short »

Tomasz Liboska et Michal Solarski sont originaires d'une petite ville du sud de la Pologne, qui les a vu grandir et entrer dans l'âge adulte il y a vingt ans. C'était le début des années 1990 et il n'y avait qu'une voie à suivre pour être « cool » : déclarer la guerre à son coiffeur, s'habiller avec des rayures, et plonger au cœur de la révolution Grunge. Seuls l'amitié et les rêves comptaient. Mais avant même qu'ils n'aient eu le temps d'apprendre les règles du jeu, c'était déjà fini... Chacun trouva son bonheur bien loin de la petite ville qu'ils avaient l'habitude d'appeler leur « maison ». Ils reviennent aujourd'hui dans cet endroit si familier, pour essayer de reconstruire les événements de leur passé. Le titre de la série « Cut it short » fait référence à une vieille tradition slave appelée « postrzyżyny ». Les cheveux des jeunes garçons sont coupés en gage d'obéissance pour marquer leur entrée dans l'âge adulte. Un rite de passage en quelque sorte.



ZARI Alba

THAÏLANDE - ANGLETERRE

Née en 1987, vit et travaille à Londres.

« The Y »

Alba Zari utilise la photographie comme moyen d'investigation et d'auto-analyse pour rechercher son père qu'elle n'a jamais connu. Le Y manquant. À 25 ans, elle découvre qu'elle n'a pas le même sang thaïlandais que son frère. Elle ne possède alors que quelques indices sur l'identité de son père : son nom, sa nationalité irakienne et son poste chez Emirates Airlines. Après un test ADN et une collecte exhaustive de documents officiels, elle découvre l'existence d'un père américain légal, Gary, un sans-abri qu'elle rencontre à Los Angeles. Puis elle passe en revue son album de famille pour identifier les caractéristiques physiques héréditaires qui n'appartiennent pas au code génétique de sa mère. Se basant sur la physiognomonie et son principe d'exclusion, elle crée l'avatar 3D de ce père biologique inconnu, à partir de son propre visage modélisé en relief. À ce jour, cela reste la seule image de celui qui se nomme Massad, qui ne vit pour l'instant que dans le monde virtuel.

Explorations photographiques

De plus en plus, les photographies quittent le mur. On remarque d'année en année cette volonté d'empêcher une perception figée des images, de briser la frontalité pour mettre le regard en mouvement.

Dans cette section, nous voulions réunir ceux qui cherchent justement à dépasser la photographie dans sa forme traditionnelle, à faire éclater l'œuvre, plane et statique, dans l'espace, un espace débarrassé de toute hiérarchie, de tout axe perspectif.

Débordant d'ingéniosité, les artistes n'hésitent plus à singulariser la forme de leur œuvre. La scénographie et l'accrochage se trouvent au cœur de leurs recherches et de leurs préoccupations. La création de pièces quasiment architecturales, l'intégration d'objets, la superposition et le découpage : la palette s'étoffe au profit d'une démarche plastique plus affirmée et d'un rendu plus proche de l'installation.

Chacune de ces explorations vise à accroître le caractère sensoriel de la photographie. Il s'agit là de déployer le geste artistique et de veiller à ce que cette action ne prenne en aucun cas le pas sur le sens de l'œuvre.



DE WANDEL Jeroen

BELGIQUE

Né en 1980, vit et travaille à Gand.

« Amygdala »

« Amygdala », le dernier projet de Jeroen De Wandel, fait référence à l'endroit précis du cerveau où les souvenirs liés à des émotions ou à des traumatismes se créent, sont stockés puis traités. Certains souvenirs sont solidement ancrés en nous, alors que d'autres peuvent prendre une certaine teinte ou même se modifier avec le temps. La recherche scientifique tente de trouver le moyen d'effacer les souvenirs traumatiques de notre cerveau. Mais si nous pouvions faire disparaître ces souvenirs, nous pourrions probablement aussi en implanter de nouveaux. Nous serions alors en mesure de manipuler les consciences.

À travers la superposition par collage de couches successives d'images d'archives numériques et analogiques (personnelles et trouvées), Jeroen De Wandel représente les différents niveaux de notre mémoire et en crée de nouveaux. Sa réflexion soulève plusieurs questions sur l'exactitude et de la fiabilité de la mémoire, l'une des fonctions les plus mystérieuses et les plus passionnantes du cerveau humain.



HOEK Jan

PAYS-BAS

Né en 1984, vit et travaille à Amsterdam.

« Boda Boda Madness »

Pour ce projet, Jan Hoek s'associe au créateur de mode ougandais Bobbin Case. Cette collaboration est née de leur fascination pour les taxis-motos, appelés Boda Boda, qui parcourent les rues de Nairobi. Devant l'offre démesurée de chauffeurs et pour attirer l'attention des clients, les taxis-motos se dotent d'engins fous, inspirés de thèmes fantastiques. Face à l'originalité des montures customisées, Jan et Bobbin sont surpris par le contraste avec la sobriété des uniformes. Ils sélectionnent alors sept Boda Boda parmi les plus excentriques, et les aident à réaliser une panoplie pour finaliser leur personnage. Les photographies de Jan Hoek nous présentent des héros grandeur nature, posant fièrement devant les paysages de Nairobi. En route avec Mad Max Driver, Machette, Vibze, Ghost Rider, Red Devil, Lion et The Rasta Driver !



KUMPULAINEN Ville

FINLANDE

Né en 1988, vit et travaille à Helsinki.

« Out of Sight »

Ce fut une enfance où le manque de contact et d'empathie étaient plus souvent la norme que l'exception. Des questions sans réponse, des troubles et des zones d'ombre, la relation instable que Ville Kumpulainen entretient avec son passé l'oblige à déconstruire et à réécrire son histoire familiale. Depuis dix ans, il rassemble et accumule les archives de sa famille dans l'espoir de combler ses brèches émotionnelles. À travers ses images travaillées, il s'enracine profondément dans les souvenirs cachés et inconscients tentant ainsi de rendre visible ce qui a été perdu de vue [« Out of sight »]. Selon la philosophie de Maurice Blanchot, une pause est nécessaire dans toute discussion. Il disait aussi que les mots permettent de construire et d'envisager l'avenir. Les photographies de Ville Kumpulainen remplissent justement ces pauses entre le passé et le présent. Comme les mots, chacune de ses images composent des phrases visuelles et forment ensemble une conversation. Au lieu d'être saturée d'éléments, la mémoire de l'artiste se trouve au contraire parsemée de zones vides. Et c'est en s'attachant au côté tactile de ses photographies qu'il les comble. Quand exprimer un sentiment ou une impression trop abstraite avec les mots devient impossible, on se tourne instinctivement vers les métaphores.



LEVRAT Vincent

SUISSE

Né en 1992, vit et travaille à Paris.

« Outburst »

Les terrains vagues, de par leur vide et leur manque de fonction, se révèlent insoumis aux normes sociales. Ils représentent ainsi d'immenses espaces de liberté. De ce constat est né la volonté de mener une expérience de vie en faisant de cet espace un studio à ciel ouvert. Il devient alors un terrain de jeux où l'on célèbre l'expérimentation physique et intuitive avec une certaine naïveté infantile, créative. Un territoire permettant d'échapper au monde virtuel et technologique en signe de rébellion.



MESIĆ Lana

CROATIE

Née en 1987, vit et travaille à Rotterdam.

« **Lego Kalašnjikov** »

En 1991, alors que la Croatie proclame son indépendance, le nouveau président Franjo Tudjman déclare que tous les enfants croates doivent connaître l'ennemi de la Croatie avant même de savoir lire ou écrire. En tant qu'enfant croate, Lana Mesić se trouve directement visée par cette déclaration. Même si elle n'en a pas conscience ouvertement, elle est élevée dans l'idée que l'ennemi des croates est omniprésent. Pendant la guerre, les sirènes retentissent et ces mêmes enfants se cachent dans les abris antiatomiques. Lana Mesić se souvient de celui situé en-dessous de l'appartement familial, où elle joue des heures durant avec ses amis. L'un de leurs jeux favoris consiste à reproduire les scènes qui se déroulent au-dessus de leurs têtes, mimant des mouvements empruntés à des films de guerre. Elle se souvient de leurs pistolets explosant en mille morceaux, fatigués d'être manipulés. Elle se souvient de savoir si bien les réparer. Elle se souvient qu'elles étaient si belles qu'on pouvait jurer que ces Kalachnikovs pouvaient tirer à balles réelles. Dans le jeu comme dans la vraie vie, elle ne vit jamais l'ennemi, ni même s'il existait réellement.



PERŁOWSKA Weronika

POLOGNE

Née en 1990, vit et travaille à Varsovie.

« **Anger detracts from her beauty** »

Synonyme de laideur, irrationnelle ou relevant de l'hystérie, la colère féminine génère depuis toujours une forme d'incompréhension, de rejet. Traditionnellement, femmes et jeunes filles se doivent de contenir leurs énervements et de contrôler leur nerfs. Dans tous les codes de bonnes manières, ça ne se fait pas de se laisser emporter ! Dans le contexte social actuel, la colère des femmes se fait de plus en plus entendre et devient même, dans certain cas, un levier politique. Pourtant, elle demeure un sujet tabou, mal vu, mal interprété.

Dans sa série « Anger detracts from her beauty », « La colère nuit à la beauté », dicton populaire polonais à l'attention des femmes, Weronika Perłowska travaille sur la symbolique et les idées reçues liées à ce sentiment incompris. Elle les confronte à son histoire personnelle, celle d'une rage refoulée transmise de génération en génération. Comprendre et disséquer sa propre colère, cette émotion « disgracieuse », est pour l'artiste une façon de gagner du pouvoir.



ROBIN Cyrille

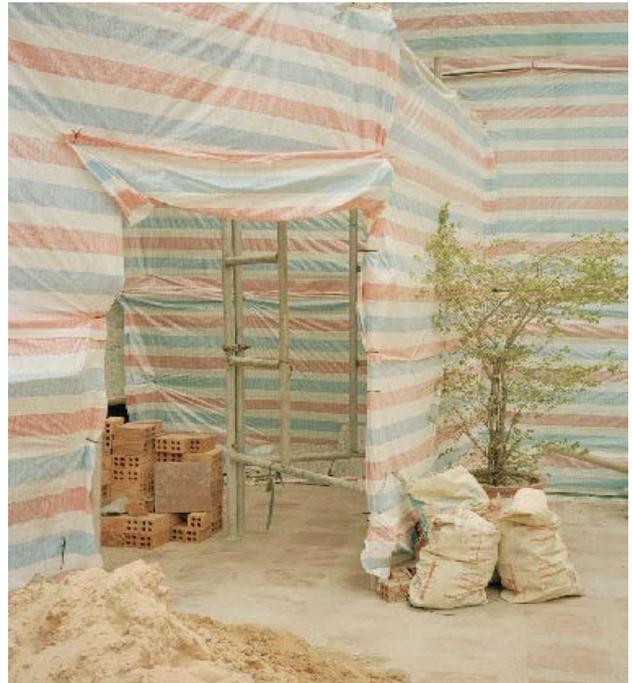
FRANCE

Né en 1984, vit et travaille à Paris.

« Parallel 3D »

Le désir d'exploration est souvent induit par un fantasme nourri d'images, l'expérience s'avère alors différente des projections ; qu'il soit touriste ou philosophe, le collectionneur de souvenirs est libre de placer où il l'entend la frontière entre rêve et réalité. À travers son installation, Cyrille Robin invite les visiteurs à reprendre le geste du photographe à travers un objet conçu pour visiter le monde sans se déplacer.

« Parallel 3D » est une série composée de disques stéréoscopiques réalisés et adaptés manuellement par Cyrille Robin. Présentés dans des visionneuses Viewmaster d'époque, ils permettent, grâce à ces objets typiques des années 1960, de faire l'expérience de la vision en relief. Prises entre 2014 et 2016 au Venezuela, en Égypte et au Cambodge, les images visionnées traitent de la fabrication des souvenirs photographiques dans le cadre du voyage touristique.



SENLIS Margaux

FRANCE

Née en 1995, vit et travaille à Arles.

« UXO »

UXO (« UneXploded Ordnance » en français « Munition Non Explosée ») porte sur le danger des restes d'explosifs de la guerre du Vietnam. Vingt années d'une pluie brûlante d'obus ont laissé au sol des centaines de milliers de petites bombes intactes qui blessent et tuent encore aujourd'hui. Les habitants des zones non déminées sont confrontés quotidiennement aux risques causés par ces munitions. La plupart des victimes sont des enfants, des ouvriers et des agriculteurs. Sensibilisée par le problème des mines antipersonnelles lors d'un premier voyage en 2014, Margaux Senlis a décidé de repartir quelques mois au Vietnam, au Laos et au Cambodge en 2017 afin d'apporter un nouveau regard sur cet héritage empoisonné.



VATANEN Niina

FINLANDE

Née en 1977, vit et travaille à Helsinki.

« Time Atlas »

Dans la série « Time Atlas », Niina Vatanen entremêle des images de sources diverses : archives personnelles parfois intimes, images glanées sur Internet, extraits d'encyclopédies, de journaux, de guides ou de manuels. Suivant une logique visuelle et intuitive, l'artiste combine différents matériaux afin de créer des connexions surprenantes. Tirant son inspiration des encyclopédies, elle organise et classe ses images en catégories thématiques, explorant plus particulièrement les questions du temps, de notre perception de celui-ci. Par l'image, elle explore la manière dont notre mémoire visuelle, nos expériences personnelles et l'Histoire se conjuguent.

Focus Biélorussie

C'est au milieu des années 2010, lors de conférences et dans le magazine « pARTisan », sur le portail ZNяTA et dans « Belaruskij Zhurnal », qu'a été évoquée pour la première fois la « jeune photographie biélorusse ». Elle désigne alors les artistes travaillant le médium de la photographie à la fois documentaire et plasticienne. S'ils n'ont pour seuls points communs que leurs outils visuels et leur jeune âge, ils se distinguent par leur provenance, leur parcours et les sujets qu'ils abordent. Néanmoins, nous avons pu observer qu'ils partagent aussi certaines caractéristiques typiques.

L'envie de dépasser la photographie « classique ». Celle-ci ne sert plus simplement à figer une réalité, mais devient un véritable outil de recherche.

L'utilisation d'une grande variété de techniques de fabrication et détournement de l'image, comme le collage, les captures d'écran, les reconstitutions, etc.

Un certain rejet vis-à-vis d'une photographie trop narrative, narcissique ou lyrique au profit de récits plus complexes. Les projets deviennent davantage critiques et peuvent aborder aussi bien des problématiques locales, que des questions d'actualité : culte de la violence, répression, censure, violation des droits de l'homme, réflexions sur l'ère soviétique, etc.

Toutes ces spécificités sont dans l'ADN de la photographie de Masha SVYATOGOR, Maxim SARYCHAU, Pavel GRABCHIKOV et Ihar HANCHARUK. Cette sélection de photographes n'aurait pas été possible sans le soutien du Mois de la Photographie à Minsk (Month of Photography in Minsk - MPM). Depuis six ans, ce festival international – créé et dirigé par le photographe Andrei Liankevich – réunit une vingtaine d'institutions de cinq villes à travers toute la Biélorussie.



GRABCHIKOV Pavel

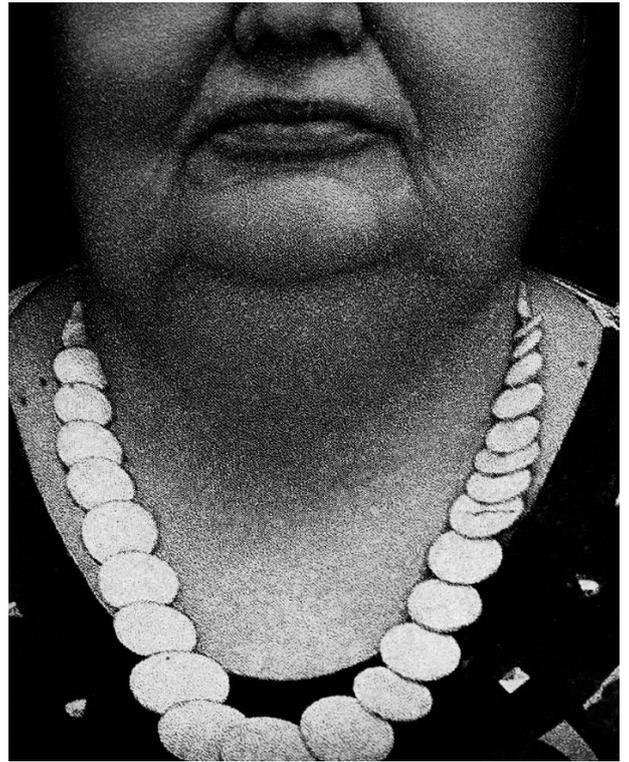
BIÉLORUSSIE

Né en 1985, vit et travaille à Minsk.

« With the eyes closed »

S'habiller en soldat, jouer à la guerre, mimer la mort, puis recommencer. À la Fête de la Marine en Russie, les armes factices ressemblent à s'y méprendre à de véritables Kalachnikovs, et les démonstrations de la flotte navale ravissent un public largement familial. Ailleurs, dans le monde réel, au milieu des symboles et des drapeaux d'un autre âge, la voix du peuple s'exprime. Réalisée entre Minsk, Moscou et Sébastopol, le monde de Pavel Grabchikov ressemble à un entre-deux, comme au réveil d'un rêve trop réaliste, lorsqu'on ne sait plus vraiment ce qui relève du réel ou de la fabrication de l'esprit. Ici, on a brouillé les pistes et aucune légende ne vient renseigner les images. Ces images, marquées par un flou continu et omniprésent, évoquent à la fois l'onirisme et la frontière entre l'Histoire et le simple fait.

Un travail de mise en perspective qui bouleverse nos repères : comment reconnaître sur une simple image la « vraie » révolution de Maidan et des parodies de cet événement rejouées lors de manifestations populaires ?



HANCHARUK Ihar

BIÉLORUSSIE

Né en 1986, vit et travaille à Minsk.

« Post Mortem »

Interpellé par le marquage des emplacements des futures tombes dans un cimetière, Ihar Hancharuk se lance dans une recherche visuelle autour de la mort, de sa représentation et de son anticipation dans son pays : la Biélorussie. Il entreprend de documenter les traditions de préparation aux funérailles : de la réservation de place au cimetière, à la gravure des pierres tombales, jusqu'aux stèles illustrées de portraits et marquées des dates de naissance (en attendant les dates du trépas). Grinçante mais terriblement factuelle, cette série nous met face à l'implacable thématique de la mort, le dernier des tabous de nos sociétés occidentales.



SARYCHAU Maxim

BIÉLORUSSIE

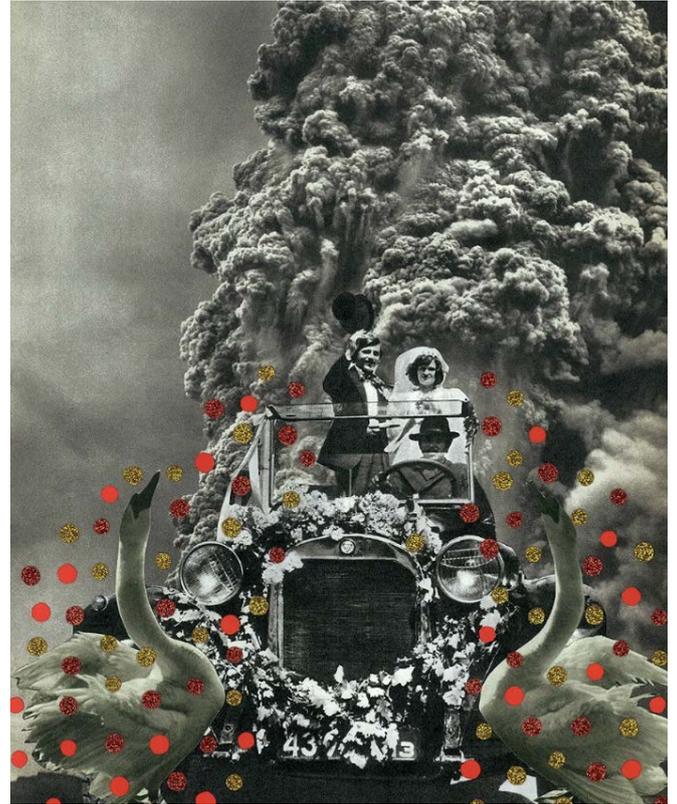
Né en 1987, vit et travaille à Minsk.

« **Blind Spot** »

La société contemporaine donne à tout État le droit d'user de la force ou de la violence par le biais de diverses structures et systèmes de contrôle : police, armée de terre, services spéciaux et prisons. Ce droit est exclusif et légitime.

Si l'on examine d'un peu plus près certains aspects des mécanismes du pouvoir de l'État, on peut parfois entrevoir des aspects qui vont bien au-delà des lois, de l'éthique et de l'humanité. Ces vides juridiques, ces zones d'indiscernabilité émergent dans certains pays lorsque le contrôle exercé par la société est insuffisant. La reconnaissance visuelle des manifestants est alors remplacée par le big data et l'intelligence artificielle, mais la nature répressive de ces actions reste la même.

Dans « Blind Spot » (littéralement « angle mort »), le corps humain, dans toute sa fragilité et sa vulnérabilité, est exposé à un pouvoir illimité.



SVYATOGAR Masha

BIÉLORUSSIE

Née en 1989, vit et travaille à Minsk.

« **Everybody dance !** »

La série « Everybody dance ! » rassemble des œuvres qui posent les bases d'une réflexion sur l'URSS et plus largement sur le communisme et sa représentation. Masha Svyatogor réalise des photomontages à partir de photographies provenant de magazines de propagande soviétiques utilisés par le gouvernement. Avec minutie, elle crée manuellement des collages, délaissant délibérément les technologies digitales. Masha Svyatogor déconstruit l'image « cérémonielle » pour en créer une nouvelle : surréaliste, joyeuse et ornementale. Ses créations se dissocient de toute logique de représentation officielle et dévoile ainsi les brèches, les multiples strates et les incohérences inhérentes à l'ère soviétique.

Hors les murs Gare & Connexions

Les gares, les nouveaux espaces de la photographie.

Partenaire référent des plus grands événements dédiés à l'art contemporain, la musique et la photographie, SNCF Gares & Connexions s'engage aux côtés du festival de la jeune photographie européenne Circulation(s) pour la 7^e année consécutive. Pour prolonger l'exposition du CENTQUATRE-PARIS hors les murs, l'emblématique Paris Est accueille en exclusivité une installation conçue sur mesure, coproduite par SNCF Gares & Connexions et le festival.

Ce partenariat s'inscrit dans le cadre de la politique artistique développée depuis 2009 dans les gares françaises, devenues aujourd'hui de véritables révélateurs de culture. À travers les œuvres des artistes CIRCULATION(S) exposées au format XXL, SNCF Gares & Connexions vise ainsi à interpeller les visiteurs et voyageurs en résonance avec des thématiques sociétales actuelles.

Retrouvez Tamara Eckhardt et Jana Sophia Nolle, artistes CIRCULATION(S), en gare de Paris Est, du 14 mars au 10 mai.



ECKHARDT Tamara

ALLEMAGNE

Née en 1995, vit et travaille à Berlin.

« The Children of Carrowbrowne »

Le projet « The Children of Carrowbrowne » donne un aperçu de la vie quotidienne des enfants issus des communautés nomades en Irlande. Connue comme la plus grande minorité du pays, les Travellers sont souvent rejetés à la périphérie des villes et mis au ban de la société à cause de leur mode de vie non sédentaire. Dans les faubourgs de Galway, à côté des décharges, se trouve l'aire d'accueil de Carrowbrowne où vivent huit familles itinérantes.

Leurs enfants grandissent et évoluent dans cet environnement, indifférents à la rudesse du monde extérieur. Mais leurs attitudes traduisent déjà un manque de légèreté. Leur innocence touchée, on peut lire sur leurs visages et dans leurs yeux la gravité de leurs aînés. Malgré la marginalisation culturelle et géographique, leur jeunesse et leur insouciance les protègent encore du déterminisme et du désespoir.



NOLLE Jana Sophia

ALLEMAGNE

Née en 1986, vit et travaille entre Berlin et San Francisco.

« Living Room »

Parmi d'autres critères, notre lieu de vie, notre maison constitue notre reflet et nous positionne sur l'échelle sociale. La série « Living Room » met en scène une confrontation d'espaces privés. On y voit des abris de fortune construits par des SDF dans des décors qui ne sont pas les leurs habituellement : les salons bourgeois de San Francisco. Développé en collaboration avec les sans-abris, le projet de Jana Sophia Nolle révèle la créativité et l'originalité de cette population oubliée dans l'acte de construire. Minimale ou complexe, ces « cabanes » reconstruites établissent une relation entre deux mondes que tout opposent. À travers cet inventaire, cette typologie d'habitations éphémères, l'artiste interroge plus largement les problématiques d'exclusion, de crise du logement, et de gentrification à San Francisco - l'une des villes les plus chères du monde sur le plan immobilier, et au-delà.

PROGRAMMATION

LITTLE CIRCULATION(S), L'EXPOSITION À HAUTEUR D'ENFANT

Le festival propose une exposition entièrement dédiée au jeune public (de 5 à 12 ans).

Little CIRCULATION(S) présentera les séries de l'exposition principale dans une scénographie sur panneaux adaptée au jeune public. Des jeux inspirés par les œuvres exposées seront proposés aux enfants afin d'accompagner leur visite de façon ludique et créative (jeu de memory, jeu des 7 erreurs, jeu de logique et un jeu qui les transformera en scénographe en herbe...).

Un livret-jeux sera disponible pour accompagner leur visite.

LES PROJECTIONS COUP DE CŒUR

Pour mettre en lumière la pluralité des écritures photographiques que l'on peut observer dans les différents festivals en France et en Europe, CIRCULATION(S) a invité près d'une vingtaine de festivals à partager leurs coups de cœur.

De jeunes photographes talentueux, singuliers et qui témoignent de la diversité de la photographie européenne d'aujourd'hui. Les séries des photographes proposés par ces festivals amis sont présentées sous forme de projections pendant le festival.

AUTOUR DU FESTIVAL

STUDIOS PHOTO

EPSON
EXCEED YOUR VISION

Forts du succès des éditions précédentes, les studios photos reviennent cette année tous les week-ends pendant toute la durée du festival. Vous pourrez venir vous faire photographier seul.e, en famille ou entre ami.e.s par un.e photographe professionnel.le, dans les conditions d'un studio de prise de vue, et repartir avec un tirage signé et unique.

Séance de 20 minutes : 59 € (1 tirage A4 signé inclus)

Réservations en ligne à partir de mars 2020 sur : www.festival-circulations.com



AUTOUR DU FESTIVAL

LES LECTURES DE PORTFOLIOS

SIGMA

en partenariat avec Sigma

25 et 26 avril 2020

Séance de 20 minutes - Tarif : 10 €

Comme chaque année, Fetart organise à l'occasion du festival CIRCULATION(S) un véritable moment d'échange, les lectures de portfolios, qui permet aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image : galeristes, agences, critiques, directeurs de festivals, iconographes, etc. Plus d'une trentaine d'experts français et européens sont réunis pour rencontrer les photographes. Les lectures de portfolios sont ouvertes à tous, sur la base d'une inscription préalable. Chaque photographe pourra s'inscrire pour un maximum de trois lectures de 20 minutes.

Réservation sur le site : www.festival-circulations.com Ouverture des réservations en mars 2020.

FUJIFILM X - Photo Games 2020

Venez vivre une aventure entre amis ou en famille, résoudre des énigmes et relever des challenges photographiques avec Fujifilm, dans le cadre du Festival Circulations 2020 au CENTQUATRE-PARIS. Vous avez 1 heure pour relever 6 défis et trouver les indices qui vous permettront de découvrir l'énigme des « FUJIFILM X-Photo Games » 2020.

LES CONFÉRENCES ET PROJECTIONS

Comme chaque année, le festival sera l'occasion de plusieurs événements satellites :

- Projections
- Workshops
- POLYCOPIES : un week-end dédié à l'édition indépendante et à l'autoédition
- Atelier Ados
- Cycle de conférences

AUTOUR DU FESTIVAL

LES TOURNÉES DU FESTIVAL EN EUROPE

Cette année encore, d'autres festivals seront partenaires et présenteront au sein de leur programmation une projection de l'édition 2020 de CIRCULATION(S).

Les tournées de 2020 :

Fotografia Europea (Italie)

Biennale de l'Image Possible (Belgique)

Belfast Photo Festival (Irlande)

Foto Festival LODZ (Pologne)

Emerging Talents (Italie)

LE PRIX DU PUBLIC

Le festival CIRCULATION(S) organise un Prix du Public !

Il récompense le coup de cœur des visiteurs parmi les photographes exposés.

Les récompenses des lauréats seront annoncées prochainement.

Les lauréats des années précédentes :

en 2016 : Laurent Kronental

en 2017 : Stéphane Winter

en 2018 : Guillaume Hebert

en 2019 : Ruben Martin de Lucas

LE PRIX FUJIFILM - CIRCULATION(S)

FUJIFILM

Ce prix a pour ambition de soutenir le travail d'un(e) lauréat(e) à travers une dotation de matériel professionnel FUJIFILM (le boîtier Fujifilm X-T3 avec son objectif XF18-55mm) grâce auquel il/elle pourra réaliser une série photographique originale qui sera ensuite produite et exposée à la Fisheye Gallery en 2021. Le/La lauréat(e) bénéficiera également d'un portfolio dans le magazine Fisheye.

Lauréate 2018 : Lucie Pastureau

Lauréate 2019 : Loana Cirlig

Loana Cirlig sera exposée à la galerie Fisheye du 23 avril au 10 mai 2020.

LES ORGANISATEURS

FETART

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général, FETART promeut depuis 15 ans les photographes émergents et la diversité photographique à travers des expositions et événements. Véritable tremplin pour lancer la carrière des artistes, l'association a permis l'éclosion de nombreux talents et leur a fourni un premier ancrage dans le marché de l'art. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui exposés dans des galeries, suivis par des agents, ou présents dans des foires internationales.

Construit autour d'un comité artistique, d'un comité de pilotage et d'une équipe opérationnelle comprenant plus de 40 membres, le collectif a développé une expertise reconnue dans le domaine de la photographie et s'affirme aujourd'hui comme une référence incontournable de la scène culturelle française faisant de chaque exposition un événement unique.

Véritable pôle prospectif et innovant, FETART accompagne ses partenaires sur des projets de création et de développement, de l'écriture artistique jusqu'à la mise en œuvre. FETART met à disposition de ses partenaires son expertise unique de la photographie et un maillage de partenaires internationaux que la structure s'est constituée (organiseurs de festivals, galeries, institutions culturelles, revues, écoles de photographie, collectifs artistiques).

NOS VALEURS

FETART est porté par des valeurs fondatrices :

une liberté de ton, l'ouverture à toutes les expressions, la valorisation de la diversité photographique, le renouvellement des supports d'expression, l'audace de proposer une réflexion novatrice, l'accès à la culture et la transmission au plus grand nombre, surprendre, étonner et émouvoir.

www.festival-circulations.com

Contact presse

Nathalie Dran

nathalie.dran@wanadoo.fr

+33(0)9 61 30 19 46 +33(0)6 99 41 52 49

Responsable du Service de presse

Céline Rostagno

c.rostagno@104.fr

+33(0)1 53 35 50 96

Coordinatrices générales du festival

Clara Chalou

clara@fetart.org

+33(0)6 13 99 11 46

Camille Guillé

camilleg@fetart.org

+33(0)6 14 62 08 16

LES PARTENAIRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

CENT
QUATRE
#104 PARIS



PARIS

Région
île de France

GARES &
CONNEXIONS



PARTENAIRES BIÉLORUSSIE



PARTENAIRES MÉCÈNES

SIGMA FUJIFILM



la saif
Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe

@dagp
Pour le droit des artistes

PARTENAIRES PARTICULIERS

D-images



Hahnemühle

Alain Longe Collie

nude[≠]

INSTITUTS PARTENAIRES

Gouvernement
de la Flandre

ISTITUTO
italiano
di CULTURA



Royaume des Pays-Bas

CENTRE
WALLONIE-
BRUXELLES
PARIS

CENTRE TCHÈQUE
ČESKÉ CENTRUM

Institut finlandais

PARTENAIRES MÉDIAS

fisheye

lensculture

British Journal
of Photography

Sense

arte

Inrockuptibles

madame
FIGARO

Liberation

LITTLE CIRCULATION(S) / STUDIOS PHOTO

Paris MÔMES

EPSON
EXCEED YOUR VISION